

LA MISE EN ABYME : DEUX FICTIONS POUR ARRIVER AU RÉEL

La réalité inéluctable du passage du temps qui ne m'a pas permis de terminer "Preciosa y el Aire" m'a conduit à recentrer mon travail précisément sur cet élément : le temps, vu qu'il est la pierre de touche de l'art du cinéma, sa matière première, le principe incontournable, si délicat, avec lequel il doit composer. Mais le temps est devenu aussi la pierre de touche -la pierre contre laquelle on se cogne- de la difficulté à être produit surtout lorsqu'il s'agit de films qui sont conçus puis écrits pour des personnes précises que ce même temps menace. Le temps nerf de la guerre pour mener à bien ses projets et le temps nerf de la justesse et de la réussite artistique d'un film...

Dans la partie filmée existaient déjà ces enjeux sur le temps : des images d'archives de la protagoniste âgée de 2 ans, auprès de son grand-père, plus jeune (celui-là même qui l'incarnait dans la fiction). La présence de ces deux unités de temps dans la partie filmée m'a amené à considérer ce que pourrait être une nouvelle mise en abyme qui me donnerait la possibilité *-tout en rejoignant le baroque espagnol dont je me sens proche, il m'a fortement marqué par sa pertinence, temporalité et espace : qu'est-ce qui appartient au rêve, qu'est ce qui appartient au réel, ne serait-il qu'une représentation où nous jouons tous, avec le troublant besoin de se voir toujours plus représentés pour se sentir exister ?-* de découvrir la même fille devenue adolescente dans un présent qui se déroulerait sur deux géographies en parallèle : une ville du sud de la France et une ville du sud de l'Espagne, ou plutôt une partie spécifique de cette ville, nous permettant ainsi d'apercevoir les changements conjoints et les spécificités qui demeurent... Au-delà des circonstances tragiques devinées qui font basculer le destin de cette adolescente, sa difficulté à être en France est aussi ma perception de ce pays mais au-delà et plus fondamentalement la façon dont les lieux nous transforment -même dans l'instantané. C'est donc à dessein que le film commence lentement, mélancoliquement et prend de la force au fur et à mesure qu'il se déroule, de la vigueur en sa moitié et si nous découvrons deux Carmela si distinctes. Néanmoins il réserve des surprises jusqu'au bout et on comprendra que le titre ne devrait pas être interprété de façon simpliste.

L'idée du nouveau "Preciosa" part de ce qui de ce film **vit** encore -dans la partie tournée- pour proposer une toute nouvelle fiction, "Sol y Sombra", dont l'axe est l'action du passage du temps sur les êtres et sur le monde qui les entoure -et ici son influence décisive sur ses deux protagonistes respectifs, Carmela et Luis.

Et d'abord ce lien si particulier et fort qui remonte à la petite enfance pour elle, avec cette sorte de "chimie" de leurs grâces d'alors conjuguées, ce lien a-t-il perduré par-delà les années ? Tant de temps est passé, cela va donner lieu à des retrouvailles très émouvantes, les premières depuis la mort de la mère de Carmela. Ils se dévisagent, ont-ils changé corps et âme ? ... Ne serait-ce pas plutôt les temps qui ont salement changés, entraînant des bouleversements au cœur même des petites choses quotidiennes de l'existence, de la liberté et de la diversité de chacun -dont celles d'une minorité jusque-là farouchement indépendante ?

C'est encore plus tangible avec la surprise que Luis réserve à Carmela: visionner ensemble la partie filmée de "Preciosa y el Aire".

Elle n'a jamais voulu voir quoi que ce soit de ce qui fut filmé. Sa confiance dans le fait que le film allait se tourner en entier était inébranlable. La dernière espérance s'étant évanouie cette fois définitivement avec la mort de sa mère, elle accepte de découvrir ce montage que tous les présents, à son étonnement, connaissent. Les derniers enfants de Luis savent par cœur les dialogues, pour eux c'est un film en soi et qu'ils aiment : ils y ont découvert leur père -ou grand-père pour d'autres- en acteur, tout comme celle qu'ils ont toujours appelé *Candela*, pour cette raison même.

La partie filmée a bien acquis aujourd'hui la fonction d'une Archive mais, comme cela arrive rarement dans une fiction, celle-ci est véritable ce qui lui donne une force inédite nous faisant découvrir ses protagonistes sous une toute autre lumière qui projette à son tour sur le présent un fort contraste d'ombres et de lumières.

Dominique Abel